Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

11 | 2010

Grands hommes vus d'en bas

Frédéric Saumade, *Maçatl. Les transformations mexicaines des jeux taurins*

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Corps de l'esprit », 2008, 395 p.

Jean-Baptiste Maudet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1780>

DOI : 10.4000/gradhiva.1780

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 19 mai 2010

Pagination : 234-236

ISBN : 978-2-35744-025-8

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Jean-Baptiste Maudet, « Frédéric Saumade, *Maçatl. Les transformations mexicaines des jeux taurins* », *Gradhiva* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 09 mai 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1780> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.1780>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© musée du quai Branly

Frédéric Saumade, *Maçatl. Les transformations mexicaines des jeux taurins*

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Corps de l'esprit », 2008, 395 p.

Jean-Baptiste Maudet

- 1 Dans cet ouvrage, Frédéric Saumade propose un itinéraire scientifique « renversant » qui, partant de l'analyse ethnographique des jeux taurins au Mexique, nous invite à relire les processus de transformation de la culture nés du contact entre l'Europe et

l'Amérique. « Renversant » car, loin d'être inscrit dans une perspective où l'acculturation est finalement pensée comme une perte de substance originelle, le Nouveau Monde est un « Nouveau Monde mésoaméricain » : les processus d'adoption, de transformation et d'enracinement de la civilisation matérielle importée relèvent fondamentalement d'une logique préhispanique dualiste qui a le génie des amalgames polymorphes et de la fusion des contraires (l'humanité-l'animalité, le féminin-le masculin, la rente-le loisir, l'extérieur-l'intérieur). Ils possèdent ainsi une propriété transhistorique originale consistant à « reproduire l'un avec l'autre » (p. 105) ou à « transformer l'altérité en identité » (p. 371).

- 2 Pour parvenir à ce niveau d'interprétation, qui fait de cet ouvrage un apport incontestable pour une meilleure compréhension des permanences et des évolutions de la société mexicaine, d'une mondialisation (d'origine hispanique) à l'autre (d'origine étasunienne), l'auteur, par une démarche résolument structuraliste et attachée à toujours faire parler la technique plutôt que le symbole, analyse les transformations vernaculaires de la tauromachie que sont la *charreada* et le *jaripeo*. L'enquête ethnographique est principalement menée dans les États de Tlaxcala et de Puebla. Fidèle au canevas théorique défini dans ses précédents travaux sur l'Europe, Frédéric Saumade ramène la tauromachie à « un mode de ritualisation sur les thèmes de la conduite, de l'exploitation et de l'abattage du bétail » (p. 11), qui trouve ici une expression d'autant plus remarquable que le continent américain ne connaissait ni les chevaux ni les bovins domestiques avant l'arrivée des conquistadors espagnols. Or la codification de la *charreada* et du *jaripeo*, entre le XIX^e et le XX^e siècle, donne naissance à deux spectacles qui, tout en entretenant entre eux des relations de « cousinage concurrentiel » (p. 32), inversent l'un et l'autre radicalement les canons de la tauromachie ibérique.
- 3 La *charreada* valorise principalement les techniques de piégeage au lasso (la *reata*) pour attacher le bétail, ce qui renvoie le jeu taurin à ce que le continent européen a de plus opposé au jeu d'arène : les taureaux encordés dans la rue. Le *jaripeo*, quant à lui, valorise exclusivement la monte des taureaux à l'aide d'éperons à crochets, parodie inédite de la monte équestre des cavaliers, et renvoie le jeu taurin aux éléments les plus hétérodoxes, dérisoires et violents des tauromachies européennes : les jeux de rue, les spectacles comico-taurins et les affrontements sanglants. En outre, dans les deux cas, qu'ils soient respectivement dociles (*mansos*) ou farouches, les bovins mis en scène sont des croisés ou des hybrides (bœuf-zébus), pouvant être présentés avec ou sans cornes et prélevés dans les élevages de rente de la production carnée. Ils sont donc à l'antithèse de la race des taureaux de combat espagnols, dits de « caste », issus d'un élevage spécialisé et d'une idéologie puriste consanguine. Plus généralement, contre l'obsession européenne de la race, les transformations mexicaines de la tauromachie, à travers le bestiaire que celle-ci met en scène et les identifications homme-animal qui s'y rattachent, donnent forme à différentes versions du métissage.
- 4 C'est sous l'angle du métissage et des variations socio-ethniques correspondantes que s'opposent le plus fermement *charreada* et *jaripeo*. La première s'octroie volontiers le monopole d'une tauromachie nationale élitiste et d'une mexicanité métisse qui exalte une alliance entre des origines européennes dont on s'est émancipé et des origines préhispaniques idéalisées, garantes d'une autochtonie mésoaméricaine. À travers le jeu taurin, plus précisément à travers le choix des chevaux et des bovins, les rôles dévolus aux femmes et aux hommes ainsi que les métaphores sexuelles et matrimoniales qui

sous-tendent l'usage de la *reata*, la *charreada* formalise les caractères du « bon » métissage et de sa reproduction sociale selon l'élite créole. Le second est à la fois un jeu populaire d'origine paysanne et, depuis les années 1980, un spectacle en voie de professionnalisation dont les codes sont aujourd'hui fortement influencés par le rodéo nord-américain ; ce que l'auteur assimile à un effet de « retour d'acculturation » (p. 81) puisque les États-Unis ont historiquement hérité leur jeu taurin du voisin mexicain. Le *jaripeo*, loin des codes élitistes et policés de la *charreada*, procède du monde des petits *rancheros* et des communautés indigènes-métis. Ce jeu, par les inversions permanentes des principes masculins et féminins assignés aux taureaux et à ceux qui les montent (les *jinetes*), met en exergue la bâtardise résultant de la sexualité improductive dont l'animal champion, qui est d'origine croisée et jamais reproducteur, et le *jinete*, qui est un outsider issu des marges les plus misérables de l'indianité et du métissage, constituent le paradigme dual.

- 5 Pour comprendre cette grammaire tauromachique contemporaine qui exprime les tensions identitaires de l'ensemble de la communauté nationale, l'auteur interroge les figures de l'attachement et de la monte qui fondent l'originalité des transformations mexicaines des jeux taurins. Il élargit à cet égard le cadre de l'étude aux fêtes où abondent les représentations du bœuf, du cheval et des personnages qui leur sont associés (*torero, vaquero, charro, chivarrudo, vasallo*, Espagnol...). L'observation porte plus précisément sur les rites carnavalesques de la vallée poblano-tlaxcaltèque, en particulier ceux des villages nahuas-métis de San Miguel Tenancigo et Santo Toribio Xicohtzinco. Elle s'étend au système festif de deux communautés otomis régionales, San Juan Ixtenco et Santa Ana Hueytlalpan, l'ethnographie du carnaval de ce dernier village réactualisant les données rapportées dans l'ouvrage classique de Jacques Galinier auquel l'auteur rend hommage¹. Partout, les personnages parodiques qui gravitent autour du cheval et du taureau, et dont les accoutrements hallucinants sont à la mesure du traumatisme que l'hacienda coloniale a provoqué dans ces sociétés rurales, forment une mosaïque qui s'organise suivant une structure spatiotemporelle dualiste paradoxalement régénérée par les conditions de vie modernes. Ainsi, par exemple, le carnaval de Santa Ana Hueytlalpan marque-t-il la fin d'un cycle hivernal de concentration de la population initié à la Toussaint, cycle festif marqué par la célébration des mariages. Passé le carnaval, la plupart des adultes actifs de la communauté s'en vont clandestinement aux États-Unis pour participer aux différentes récoltes saisonnières avant de retourner passer l'hiver au village où ils peuvent, grâce au fruit de leur travail, entretenir le cycle festif.
- 6 Au fil des enquêtes ethnographiques, qui révèlent les expressions mimétiques du jeu taurin dans les différentes formes de la danse du *torito*, généralement conçue comme une inversion dérisoire de la monte du taureau, se dessinent des relations de couplage et de filiation entre les animaux domestiques importés par la Conquête et ceux qui leur préexistaient. Ces relations s'organisent à partir des positions relatives des hommes et des animaux (dinde, coq, cheval, taureau) qui, selon les contextes rituels et spectaculaires, montent ou sont montés, attachent ou sont attachés par un jeu d'interversion et de transformation qui brouille les distinctions de genre, de statut et d'espèce propres à la raison occidentale. Autrement dit, ces relations témoignent d'un processus original de naturalisation ou d'adoption d'un bestiaire exogène dont la dernière partie de l'ouvrage s'attache à dévoiler les conditions matérielles et imaginaires.

- 7 L'une des explications centrales repose sur le détournement d'une dichotomie typiquement européenne : l'opposition de l'animal de rente et de l'animal de loisir. De ce point de vue, dans la civilisation espagnole, le bovin et l'équin sont des espèces ambiguës, ambiguïté dont le génie indigène sait tirer partie pour les intégrer dans son bestiaire tout en renforçant les principes catégoriels qui le caractérisent. L'historiographie dominante insiste volontiers sur le grand étonnement des indigènes à la vue des chevaux montés par des conquistadors. Cela étant, la configuration imaginaire et technologique de la monte était connue : celle des animaux à travers la figure légendaire des « animaux passeurs », mais aussi et surtout celle des hommes à travers les porteurs (*tlamemes* et *teomama*). Cette configuration préhispanique de la monte en facilita l'adoption mais contribua aussi à fondre les catégories animal-humain et animal de rente-animal de loisir, réactivant alors, par le détour d'une apparente altérité, des représentations polymorphes pleinement mésoaméricaines.
- 8 De même, l'élevage extensif des bovins, totalement inconnu avant la conquête, devait tomber rapidement dans les arcanes de la pensée préhispanique par la fusion de la chasse et l'élevage. En effet, les immensités américaines, la rapide croissance des troupeaux et les principes de l'élevage ibérique extensif ont très tôt favorisé un intense phénomène de marronnage des chevaux et des bovins. Le bétail acquérait ainsi un statut intermédiaire entre le sauvage et le domestique, et conférait nécessairement aux pratiques d'élevage un caractère de « nomadisme pastoral aux accents cynégétiques », quand le grand bétail n'était pas, tout simplement, chassé pour remplacer le gros gibier autochtone en voie d'extinction : le cerf (p. 269). En Mésoamérique, à la guerre comme à la chasse, c'est l'art du piégeage et de l'attachement qui permettait de ramener des prisonniers et des proies vivantes. L'usage du lasso en tant que technique fondamentale du rodéo peut alors être interprété comme une adaptation des techniques cynégétiques indigènes aux conditions de l'élevage importé.
- 9 Le jeu des amalgames contradictoires concernant les distinctions occidentales comme moyen d'adoption des éléments culturels importés s'exprime magnifiquement dans les analyses portant sur le rôle et la place du cerf auquel le titre de l'ouvrage, *Maçatl*, fait référence. À partir de la guerre de conquête, les Nahuas désignent le cheval par les termes de *cahuallo*, dérivé de l'espagnol *caballo*, par le générique *temamani* (« porteur ») et surtout par l'énigmatique appellation *maçatl* (« cerf »), posant une équivalence entre le cervidé sauvage et la figure tutélaire de la conquête espagnole. Le cerf, avec ses cornes et ses sabots fendus, s'apparente également au bœuf, l'autre grand mammifère domestique de la conquête. Le cerf devient ainsi un « animal “bon à penser” parce qu'il permet de résoudre la complémentarité des deux mammifères impérialistes. Sa nature ambiguë le situe sur un plan intermédiaire : cornu, il ressemble au taureau mais lorsqu'il perd son armure, chaque année après la saison des amours, il s'apparente au cheval dont il a aussi la légèreté et la rapidité à la course » (p. 293). L'intégration des animaux importés se résout alors par l'assimilation du cheval, du bœuf et du cerf, régénérant la structure dualiste de la pensée indigène à propos du cerf et de ses transformations.
- 10 Finalement, une fois mise au jour dans ses rouages les plus subtils, la capacité de la pensée mésoaméricaine à transformer l'altérité en identité ouvre des voies nouvelles qui, au-delà du choc et de la violence évidente suscitée par la Conquête, permettent de relativiser les effets d'une acculturation pensée en termes de rupture. En cela, cet ouvrage, au-delà de l'analyse spécialisée des relations complexes entre les

tauromachies européennes et américaines, est une brillante invitation à repenser le Nouveau Monde.

NOTES

1. Jacques Galinier, *La Moitié du monde. Le corps et le cosmos dans le rituel des Indiens otomi*. Paris, PUF, 1997.

AUTEUR

JEAN-BAPTISTE MAUDET

jeanbaptistemaudet@yahoo.fr